

# LE MONDE COMIQUE

AUX BUREAUX

DU JOURNAL DES VOYAGES ET DES FEUILLETONS ILLUSTRÉS, 7, RUE DU CROISSANT

Prix des abonnements : PARIS, un an, 6 fr. — DÉPARTEMENTS, un an, 8 fr. — Union postale, 10 fr. — UN NUMÉRO PAR SEMAINE.

MENUS PROPOS D'UN MÉCHANT HOMME, par A. ROBIDA.



— Une femme ravissante, adorable, exquise !... une figure délicieuse ! et des yeux !... et une distinction, un charme, un art suprême dans la toilette... la plus jolie femme de Paris... une beauté à la mode... Tout ce qu'il faut pour faire tourner la tête à tous en général... et pour plaider en séparation avec son infortuné mari en particulier !



REVUE COMIQUE.



— On n'entend parler que de lait falsifié. Je tiens à voir s'il n'y a pas de fraude là-dessous !



— Chérie, je vais faire mes vingt-huit jours. Pendant ce temps, vois notre député, entortille-le, fais-moi décorer...

— Sois tranquille, je connais aussi les grandes manœuvres.

PETITE SALADE

Un paysan entre dans un café du boulevard. Voyant qu'on s'y arrache les journaux, il ne veut pas être seul privé de ce genre de consommation, et se jette sur le *Journal des Débats*.

« Voulez-vous me donner ça ? demande un habitué.

— Quand j'aurai fini ! répond le paysan d'un ton bourru.

— Comment, fini ! Vous ne lisez pas le journal, puisque vous le tenez à rebours.

— C'te bêtise !... Puisque je suis gaucher !... »

★ ★

Cette triomphante réplique rappelle celle du digne homme qui faisait suivre sa signature de ce titre : — *orloger*.

Quelqu'un lui demande :

« Comment ! vous écrivez *horloger* par un o ?

— Par un o ! par un ô ! Je voudrais vous y voir, vous ! Que voulez-vous faire avec une plume qui crache comme ça ?... »

★ ★

Le sieur Gaulard, voyant dans sa cour un grand tas d'ordures, se fâcha contre son maître d'hôtel, qui ne les faisait pas ôter. Celui-ci dit pour excuse qu'on ne trouvait pas des charretiers à point nommé : « Des charretiers, dit Gaulard, hé ! que ne faites-vous faire une fosse où l'on enterrerait tout cela !

— Mais, répondit le maître d'hôtel, où mettrait-on la terre qu'on retirera de cette fosse ?

— Parbleu ! vous voilà bien embarrassé : faites faire la fosse si grande que tout puisse y entrer. »

★ ★

A peine arrivé à Paris, mon ami Martial avait été invité à un réveillon par la baronne de M...

Celui-ci se rend avec empressement à l'invitation, et au souper, dès que le premier plat apparaît, il l'arrache des mains du domestique et se met à découper la pièce.

Puis il fait servir tout le monde et garde son assiette vide.

Au deuxième, au troisième, aux autres plats, même empressement à découper, même refus quand on lui présente à son tour quelque chose.

M<sup>me</sup> de M..., intriguée, finit par lui dire :

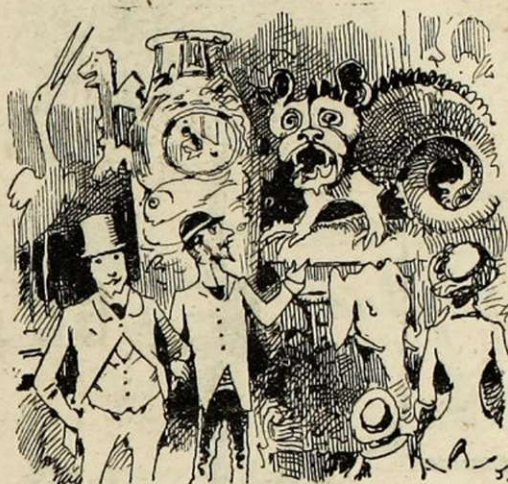
« Mais vous ne mangez pas, monsieur Martial ?



REVUE COMIQUE.



— Que vois-je, madame Prudhomme ! Un costume à bandes noires ! La France n'avait donc pas assez de celle de Montceau-les-Mines ?



— Mais comment, diable, ces Chinois peuvent-ils mettre dans leurs maisons des décorations aussi étranges ?

— Eh ! parbleu, en fait de décorations, les Français en mettent à la boutonnière qui sont souvent bien plus surprenantes.

— Je ne suis point invité pour cela, madame la baronne.

— Comment ? que veut dire cette plaisanterie ?

— Ne m'avez-vous pas écrit ce billet ? »

Et Martial montre la lettre suivante :

« M<sup>me</sup> la baronne de M... prie monsieur Martial de vouloir bien lui faire l'honneur de venir couper chez elle. »

— Tiens, c'est vrai, dit la baronne en riant... j'ai oublié la cédille. »

★ ★

A LA POLICE CORRECTIONNELLE.

« Accusé, comment êtes-vous devenu aveugle ?

— Par suite d'un coup de sang.

— Pourquoi, alors, portez-vous sur la poitrine un tableau représentant une explosion de mine dans laquelle vous auriez perdu la vue ?

— Mon président, c'est parce que l'art est impuissant à rendre — en peinture — un coup de sang. »

★ ★

« Accusé Trogneux, votre profession ?

— Vidangeur, mon président.

— Cependant dans votre dossier j'ai lu que vous étiez peintre en bâtiment ?

— C'est vrai, mon président, mais j'ai donné ma démission : l'odeur du vernis me montait à la tête. »

★ ★

Une dame, donnant son linge à la blanchisseuse, tant pour elle-même que pour les gens de sa maison, en dressa le compte de la manière suivante :

« Moi, j'ai huit mouchoirs de batiste... bon !... Et vous, Baptiste, combien donnez-vous de mouchoirs ?

— Quatre, madame.

— Eh bien ! alors, ce n'est pas la peine d'y aller par quatre chemins ; mettons tout de suite douze mouchoirs de batiste. »

★ ★

Un poète de village a improvisé un épithalame en l'honneur des noces de l'adjoint de la commune de C \*\*\*. La pièce se termine par cette heureuse pensée, adressée à la mariée :

Que le nombre de vos enfants  
Egale un jour celui de nos départements !



## LA FERME.



### LA FERME BRETONNE

Une ancienne gentilhommière descendue au rang de métairie. C'est là qu'on mène la rude vie : lever à 4 heures, toute la journée, travail sous le soleil ou sous la pluie, les repas maigres, le dimanche excepté, et sans cesse le souci de la pluie ou du beau temps, du froid ou du chaud ; si le blé réussit, les pommes de terre manqueront ou la maladie se mettra sur les bestiaux : par-dessus tout la menace du propriétaire qui réclame le fermage et se plaint du mauvais état de ses terres.

### GROS FERMERS

35 francs de rente et un siège au conseil municipal.



# LA FERME.



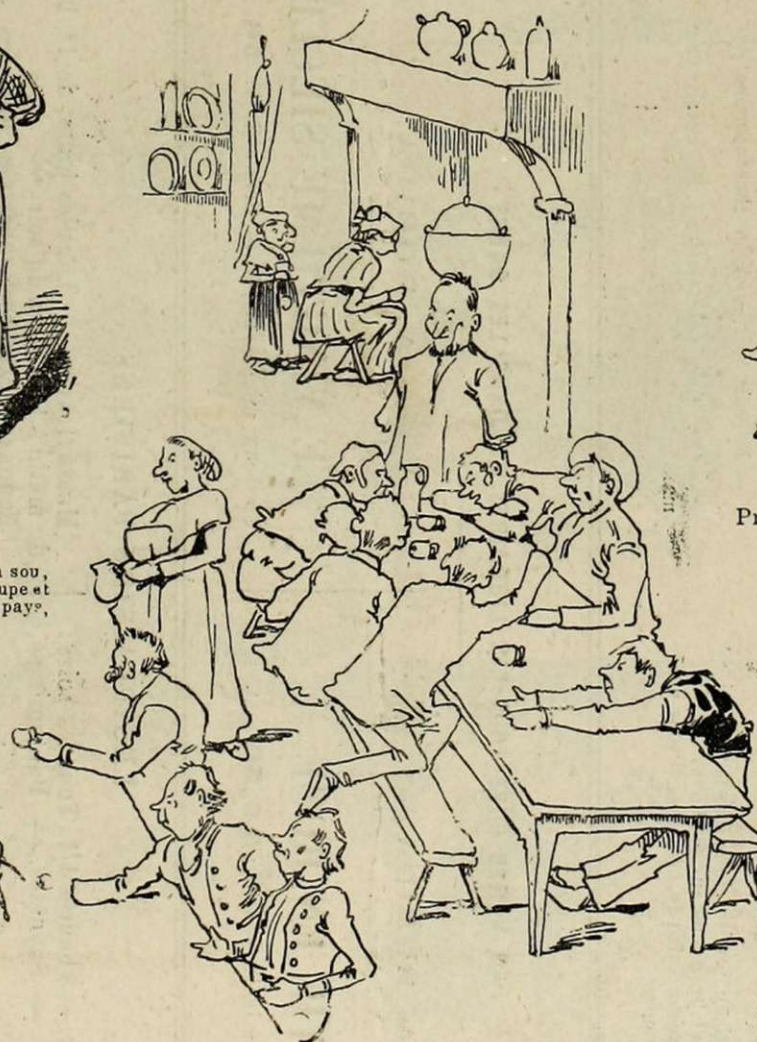
LE MENDIANT

Le seul rentier du pays : chacun lui fait une rente d'un sou, deux sous par semaine, les plus pauvres lui donnent la soupe et le coucher ; il perçoit à jour fixe, c'est le seul homme du pays, que le souci du lendemain ne vienne pas assaillir.



LES FERMAGÉS.

Une demi-journée de discussions, surtout quand la ferme est à moitié, le fermier crie misère et ne lâche qu'une à une ses pièces de cent sous, après avoir dix fois repassé les additions.



Heureusement que le cidre est toujours bon marché, cela fait passer par-dessus bien des misères.



Premiers principes d'économie.



L'orgueil de la ferme.



REVUE COMIQUE.



— Fi! monsieur, profiter de ce que mon mari est à la chasse pour braconner sur ses terres!  
— Je ne braconnerais pas, madame, si vous m'accordiez un permis.



— Je crois voir quelque chose comme des cornes...  
— Ne tirez pas, Gaston! Si c'était mon mari!...

EN VENTE CHEZ TOUS LES LIBRAIRES ET DANS LES GARES

A. ROBIDA

LA VIE EN ROSE

Un beau volume in-18. — Prix : 3 fr. 50 cent.

A. ROBIDA

LE VINGTIÈME SIÈCLE

Un beau volume in-18. — Prix : 3 fr. 50 cent.

LES PLAISIRS PARISIENS

FOLIES-BERGÈRE. — 8 heures 1/4. Tous les soirs : Divertissements. — Saynètes. — Pantomimes.

CONCERT PARISIEN. — 8 heures tous les soirs : Spectacle varié. — Matinées : dimanches et fêtes.

PALACE-THÉÂTRE, tous les soirs, 8 heures 1/2 : Ballets. — Cirque. — Pantomime. — Samedi bal.

MUSÉE GRÉVIN. — Tous les jours, de 11 heures du matin à 11 heures du soir.

ELDORADO. Concert-spectacle tous les soirs, grand succès.

HIPPODROME. — Tous les soirs à 8 heures 1/2. Représentation supplémentaire : à 3 heures, les Jeudis, Dimanches et Fêtes.

CHEMINS DE FER DE L'OUEST.

ABONNEMENTS SUR TOUT LE RÉSEAU

La Compagnie des Chemins de fer de l'Ouest fait délivrer des cartes d'abonnement nominatives et personnelles, en première, deuxième et troisième classes, de et pour toutes les gares de son réseau.

Ces cartes donnent droit à l'abonné de s'arrêter à toutes les stations comprises dans le parcours indiqué sur sa carte et de prendre tous les trains comportant des voitures de la classe pour laquelle l'abonnement a été souscrit.

Les prix sont calculés d'après la distance kilométrique parcourue.

La durée de ces abonnements est de trois mois, six mois ou d'une année.



CHEZ LA COUTURIERE.



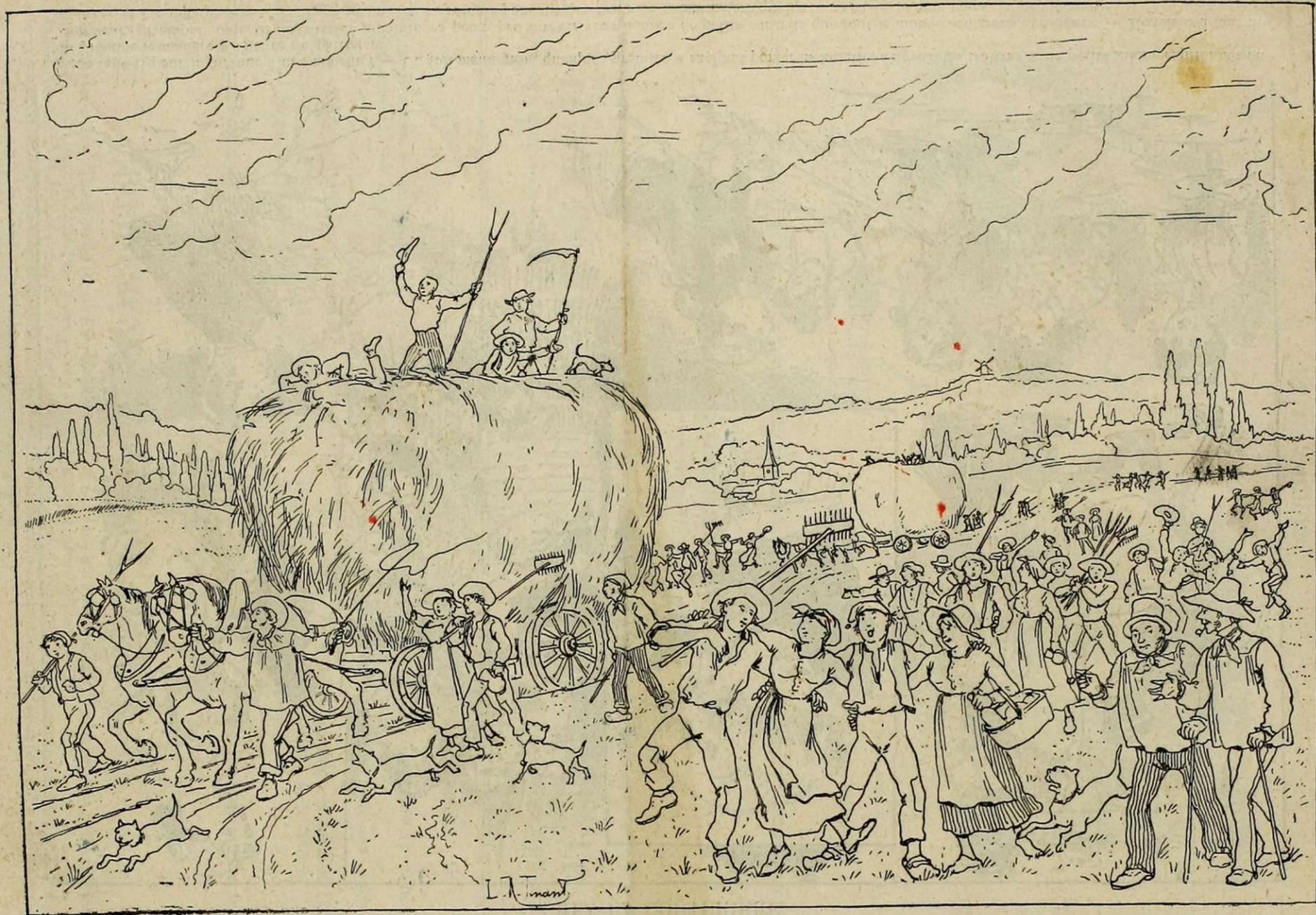
Que faut-il pour la fortune d'une maison ? — Un joli *mannequin*, quelques premières sachant porter la toilette, d'agréables trotteurs et de petits salons capitonnés où l'on proenne le madère à l'heure du pâtissier.

*Monsieur*, principal objectif du caissier, s'habitue peu à peu à venir vous donner de petits conseils que tout le monde déclarera excellents. — *Monsieur* a tant de goût ! — et ces demoiselles se chargeront bien de le retenir pendant que madame commandera quelques riens — de quoi ne pas aller *toute nue*.

IV. BARBIERE OPRE



## LA DERNIERE GERBE.



De nombreux chariots ont transporté à la ferme des milliers de gerbes dorées, aussitôt entassées dans les granges en attendant le fléau des glaneurs. — Moissonneuses et glaneuses chargent avec entrain le dernier chariot, car, depuis trois semaines que de l'aurore au crépuscule ils peinent ensemble, bien des cœurs se sont unis. — La dernière javelle est hissée, le bouquet de fleurs des champs y est fixé, puis tous, bras dessus, bras dessous, prennent en chantant le chemin de la ferme où les attend le joyeux festin de la dernière gerbe.